



À tous égards, je considère ma pratique artistique comme un art de l'assemblage et de la cohésion. L'œuvre d'art est toujours à construire et sa construction elle-même affine mon regard sur le réel. Issue par formation du geste textile, je me suis instinctivement tournée vers la fibre brute pour réaliser des assemblages sculpturaux. En reculant les prémisses de ma création jusqu'à la fibre originelle, je me suis confrontée à différentes cultures millénaires et ai développé un respect du vivant ainsi qu'une conscience des gestes de survie qui sont devenus les véritables moteurs de mon travail. Interpellée par les comportements paradoxaux de l'homme dans son environnement immédiat, je puise dans ces sources un renouvellement social et critique constant.

Par la cueillette de matières et d'objets, de documents et témoignages, j'explore les structures culturelles qui, assumant leur rôle de transmission des savoirs, ont permis au genre humain, tout au long de l'Histoire, de s'adapter à chacun de ses territoires. Au fil des années de pratique et de réflexions sur mon art, mes assemblages

sculpturaux naturels, à la fois symboliques et didactiques, se sont intégrés à des installations complexes, introduisant une lecture polysémique de l'œuvre dans son environnement et, parfois, un regard questionnant sa simple présence. In situ ou en galerie, c'est dans une optique d'intégration au lieu que j'aborde mon travail, parce que la conscience environnementale naît toujours de la compréhension du territoire. J'ausculte celui-ci à la loupe, accumulant la signification par le détail. Lorsque je recrée un environnement naturel à l'intérieur d'une galerie, il émanera de la nouvelle association sémantique des détails, un constat d'urgence à fleur de peau, les odeurs et les sons intrinsèques aux matières assemblées, tout autant que l'aspect strictement visuel de l'installation, venant ratifier la fragilité de tout équilibre.

La performance, en guise de discours actif, occupe aujourd'hui une place grandissante dans mes créations où elle s'insère, parfois vidéo graphiquement, telle une partie de l'assemblage permettant, comme l'inclusion de matières non naturelles et de photographies subtilement intégrées, de renforcer la suggestion en détournant le sentiment de beauté vers la fragilité, questionnant aussi la mémoire, le souvenir tenant lieu de réalité.

Il me serait bien difficile de mieux résumer l'ensemble de ma démarche que ne l'a fait en quelques lignes l'historienne de l'art Chloë Charce écrivant : « ...le travail de Nathalie Levasseur manifeste une éthique de récupération dans une volonté d'assurer une permanence et un sens de la continuité, à travers une cohésion à la fois du passé et du présent, des traditions ancestrales et de la modernité. »¹

¹Chloë Charce : « *Conscience et racines* » de Nathalie Levasseur. *Un musée de l'imaginaire*. Espace sculpture, no 88, été 2009